

Comme autrefois, rentrée du foin au Cros-de-Géorand

* Prénoms de convention, les informateurs ayant souhaité conserver l'anonymat.

Jean-Jacques*, 80 ans, Catherine*, 75 ans, habitent à 1200 m d'altitude, entre Loire et Tauron. Pleins d'énergie, ils maintiennent vivant un savoir-faire traditionnel économique et parfaitement adapté aux conditions d'exploitation : climat, pentes, cheptel, bâtiments.

Grâce à eux, on peut encore observer la technique pour engranger le foin, *per chaca lou fé*, typique du plateau, avec l'aide de vaches liées au joug et dressées au trait, *odoundados*.

Les talus, les bords et les parties pierreuses du pré sont fauchés à la faux, *chedjados eï dai*, le centre du pré à la motofaucheuse et au tracteur. Puis, comme le temps peut se détériorer très vite, il faut profiter des belles heures pour retourner le foin, *vira lou fé*, et le mettre en barres, *l'oboredja*. Avec la motofaucheuse Jean-Jacques pousse la barre pour former les féniers, *lous feniès*, et passe les cordes autour. Solidarisées par un nœud en leur milieu, deux passent au-dessus du fénier, deux autour de la base et elles sont rassemblées vers l'avant.



Marcelle GOËTZ